

# 9

Nine ne sent plus ses muscles. Les cuisses, encore, ça va, mais ses bras sont en feu. Ça a toujours été son point faible. Heureusement que la mer est calme.

À côté d'elle, Maï avance avec régularité. C'est elle qui donne le rythme, finalement, qui pose le geste. Il y en a toujours une des deux qui marque le mouvement pour ralentir l'emballement ou soutenir celle qui peine. Nine voit où elles sont. Elle sait qu'elles devraient faire demi-tour maintenant, ou dans pas longtemps. Mais elle sait aussi qu'elles n'ont pas encore assez avancé. Elle voudrait dépasser les 800 mètres estimés par Maï. Elle voudrait dépasser 1 kilomètre. Faire 1,2 kilomètre, ce serait bien. Voire 1,5.

Dans sa tête, une joute se livre entre la raison qui lui intime de faire demi-tour maintenant, sinon elle va le payer, elle le sait. Elle mettra du temps à s'en remettre. Trop de temps. Du temps qu'elle ne passera ni à se retaper ni à s'entraîner les jours suivants. Et de l'autre côté, sa volonté

d'avancer. De faire comme si de rien n'était. De jouer avec son énergie comme s'il s'agissait d'une dynamo. Le mouvement crée l'énergie. Le mouvement entraîne le mouvement qui crée l'énergie. Elle veut se penser ainsi. Comme une dynamo.

Que se passerait-il si elle lâchait d'un seul coup ? Si elle n'avait plus l'énergie d'avancer, plus l'envie d'enchaîner les mouvements de bras, les battements de jambes qui lui paraissent parfois tellement vains ? Maï n'aurait pas la force de la ramener, c'est certain. Elle a beau être musclée, elle n'est pas sauveteuse.

Dans ces moments-là, Nine sait qu'il faut qu'elle pense à autre chose. À bien souffler, par exemple. Ou à allonger encore plus ses bras. À aller chercher l'horizon. Elle a tendance à trop cogiter même en nageant. Combien de fois sa tête a-t-elle heurté le mur de la piscine parce qu'elle ne faisait pas assez attention au repère...

À force de se concentrer, Nine ne s'aperçoit pas qu'elles ont bien avancé. La pointe du Fou est droit devant. Maï s'arrête et lui fait signe qu'il est temps qu'elles fassent demi-tour. Voilà qui met fin à ses réflexions. Il lui suffit maintenant de nager pour rentrer et l'entraînement du jour sera bouclé. Elle n'a aucune idée de l'effort que va lui demander la suite. Elle verra bien. Mais elle s' imagine quand même faiblissante, battre des bras, boire la tasse et Maï qui tente de la rassurer, qui lui crie de se calmer, de se concentrer sur son souffle, de mettre sa tête en arrière

pour se détendre et se laisser flotter. Avec la combi c'est encore plus facile, on flotte comme un bouchon. Il lui suffirait de s'accrocher à sa bouée pour repartir. Mais combien de temps devraient-elles rester ainsi pour que Nine retrouve ses forces ? Car elle refuserait de se laisser bêtement tracter par Maï, même en l'aidant. C'est hors de question.

Elle sent Maï à sa droite qui rectifie doucement sa trajectoire. Elle redresse la tête et s'aperçoit qu'elle est partie trop à droite, s'est laissée aller à ses pensées et a sans doute mal respiré. Quatre temps au lieu de trois. Elle sait que c'est son gros défaut. Nager sur quatre respirations, souffler trop longtemps ou trop tard, mal respirer. Cela l'emmène toujours trop à droite puisque c'est alors son bras gauche qui mène la danse. Son bras le plus fort, puisqu'elle est gauchère.

Elle se secoue pour se vider la tête et se cale sur Maï. En peu de temps, elles nagent toutes les deux presque collées l'une à l'autre, dans un mouvement synchrone, avec cette précision et cette harmonie qui les réjouissent tant. Elle retrouve ce moment de félicité qu'elle avait presque oublié.

Il y a quelques mois encore, elle ne savait pas si elle en serait capable. Elle a conscience que c'est une magnifique progression. Mais comme pour tout progrès, quand il est temps de s'en réjouir, elle est déjà passée à la phase d'après, vise déjà le prochain obstacle. Elle veut sortir de là le plus vite possible.

Le problème, c'est que si sa mère et elle n'ont pas le même rapport au temps, c'est la même chose avec son corps. Lorsqu'elle se sent en forme et en profite pour faire un peu de sport, sortir plus longtemps ou ne pas faire la sieste, la fatigue s'abat sur elle comme une vague furieuse d'avoir été niée. Son corps trouve toujours un moyen de la coucher quand elle croyait enfin avoir passé un cap.

*Danser la félicité des mouvements*

*Synchrones de la vague*

*Et du bouchon*